

# PRÉFACE

Hélène CHUQUET

Le colloque en l'honneur de Jacqueline Guillemin-Flescher qui s'est tenu à l'université Paris-Est Créteil les 9 et 10 juin 2022 a réuni plusieurs générations de linguistes contrastivistes venus d'horizons divers, en France et à l'étranger ; toutes et tous ont apprécié l'accueil chaleureux des organisatrices, Françoise Doro-Mégy et Agnès Leroux, qui ont largement contribué à l'ambiance amicale et à la richesse des échanges scientifiques pendant ces deux journées.

Ce sont des collègues, d'anciennes et anciens doctorant(e)s de Jacqueline, plus jeunes chercheuses et chercheurs poursuivant sur ses traces, ou tout simplement des amis, qui se retrouvaient pour chercher à faire un bilan (forcément partiel) et à envisager les perspectives de la recherche en linguistique contrastive, en rendant hommage à la contribution majeure de Jacqueline Guillemin-Flescher dans ce domaine. Les plus « anciens » ont découvert le champ de recherche ouvert par Jacqueline, à la fois *en* linguistique et *sur* les problèmes de traduction, à travers ses séminaires de maîtrise et de DEA à l'Institut d'anglais Charles V de l'université Paris 7, qui accueillait aussi les enseignants du secondaire venant se former en linguistique au DIREL (Département interdisciplinaire de recherche sur l'enseignement des langues), y recevant une formation continue (comme on ne l'appelait pas encore) qui leur permettait à la fois d'envisager des applications à l'enseignement dans leurs classes et de s'initier à la recherche dans un domaine qui les passionnait. La génération suivante de contrastivistes culioliens et culioliennes, formée par Jacqueline en DEA puis Master et en doctorat, a au fil du temps constitué une école contrastive et forme à son tour de jeunes chercheuses et chercheurs qui poursuivent ce travail d'exploration « différentielle » de l'anglais et du français, et aussi d'autres couples de langues. En effet, nombreux sont les chercheurs et enseignants-chercheurs d'autres pays, européens ou plus distants, qui se sont tournés vers les concepts et la méthode de cette linguistique contrastive, soit à la suite d'une formation reçue à Paris 7, soit à l'issue de conférences ou de séminaires de Jacqueline qui ont permis la diffusion plus large de sa démarche : en sont la preuve la participation au colloque de plusieurs intervenants venus d'universités hors de France, et les nombreux témoignages d'admiration et d'amitié parvenus de celles et ceux qui ne pouvaient y assister<sup>1</sup>.

---

1. Témoigne aussi de ce rayonnement la diversité des origines des auteurs ayant contribué au volume *Contrastes*, « Mélanges » offerts à Jacqueline en 2004, et des couples de langues qui y font l'objet d'analyses.

C'est dans le cadre théorique élaboré par Antoine Culioli, la Théorie des opérations énonciatives (TOE), plus tard nommée Théorie des opérations prédicatives et énonciatives (TOPE), que Jacqueline Guillemin-Flescher a mené, et continue de mener, toutes ses recherches sur l'anglais et le français, forgeant une linguistique contrastive énonciative dont l'ouvrage fondateur fut sa *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, parue aux éditions Ophrys en 1981. On y découvrait une nouvelle façon d'aborder les « problèmes de traduction », se démarquant des « théories de la traduction » et des perspectives plus générales de la typologie des langues ou du comparatisme ; elle se donnait pour objet d'éclairer le jeu différentiel des opérations énonciatives et prédicatives entre les deux langues, à travers l'examen des agencements de marqueurs qui apparaissent comme privilégiés dans chacune d'entre elles. Il s'agissait, dans ses termes, « de dégager les opérations qui sous-tendent l'activité langagière et la façon dont elles se réalisent en français et en anglais », en partant de traductions existantes pour « analyser les relations particulières qui sont en jeu dans les deux langues entre énoncé, énonciateur et domaine référentiel » (SCFA, avant-propos, p. VII-VIII). Autrement dit, il s'agit de mettre la « théorie des observables » qu'est la TOE, définie par A. Culioli lui-même comme « l'étude de l'activité de langage appréhendée à travers la diversité des langues et des textes », à l'épreuve de faits contrastifs précis, parfois même minuscules, pour montrer, à partir de l'examen de textes et de leurs traductions, comment se réalisent les opérations de référence, de repérage, d'assertion, de qualification, de modalisation, dans les langues mises en regard l'une de l'autre.

Dans tous les articles qui ont suivi la publication de son ouvrage de 1981, jusqu'aux plus récents, c'est l'exploration méthodique et minutieuse des différences entre le français et l'anglais qui est menée, ne laissant de côté aucun détail, pour déterminer les conditions dans lesquelles apparaissent ces décalages afin de les expliquer en termes de fonctionnement des langues ou des discours<sup>2</sup>. Par-delà la diversité des domaines et des phénomènes étudiés – deixis, relation de transitivité, prédication de propriété, évaluation modale, énoncés averbaux, point de vue, perception, et d'autres encore – demeurent les constantes méthodologiques et théoriques : la nature du repérage (par rapport à l'énonciateur ou au co-énonciateur), le rôle du contexte (situationnel et/ou discursif), les paramètres qualitatif et quantitatif, les modes de construction de la perception, parmi d'autres<sup>3</sup>. Dans chacun de ses articles, sa méthode contrastive est explicitée et l'on retrouve la même finesse et la même rigueur d'analyse.

2. Pour une présentation détaillée de cette « méthode » et de sa façon de traiter un « problème de traduction », voir Maryvonne Boisseau, 2016, « Lire et relire Jacqueline Guillemin-Flescher », p. 166-170.

3. On trouvera une sélection représentative de ses articles sur ces différents phénomènes, réunis dans l'ouvrage *Linguistique contrastive : énonciation et activité langagière*, paru aux Presses universitaires de Rennes en 2023.

Selon Jacqueline elle-même, ses travaux s'adressent avant tout aux linguistes, et traitent de « questions linguistiques qui touchent aux deux langues séparément et qui interrogent le fonctionnement de chaque système linguistique mais que l'on ne problématise de façon complète que si l'on met les textes en regard » (Boisseau, 2016, p. 166). Il s'agit non pas de se prononcer sur la façon « dont il faut traduire », encore moins sur la qualité d'une traduction donnée, mais de réfléchir sur la façon « dont on traduit, autrement dit sur le produit fini », afin de relever les récurrences (d'un type de texte à un autre, d'un traducteur à un autre), de retenir ce qui est systématisable pour parvenir à une « linguistique des probables ». C'est bien là ce qui distingue, de manière essentielle, la linguistique contrastive de Jacqueline Guillemain Flescher de la traductologie et des théories littéraires sur la traduction. Jacqueline a exposé quelle était sa posture de linguiste à plusieurs reprises au fil de ses publications, de façon très pédagogique, parfois pour des lecteurs ou un public de traducteurs ou de littéraires, ou en tout cas « moins linguistes ». Ses propres mots sont le mieux à même de présenter la conception du texte traduit et de l'activité langagière qui est au cœur de toutes ses recherches<sup>4</sup> :

[L]es textes traduits font apparaître des récurrences qui ne peuvent être arbitraires. Même si on n'obéit pas à des "règles de transposition", il y a néanmoins une grammaire intériorisée, un comportement langagier collectif qui apparaît à travers la diversité des traductions. [...]

L'activité langagière, que ce soit dans un discours ou dans une traduction, se situe à plusieurs niveaux : le premier est le niveau des contraintes syntaxiques incontournables. [...] À un autre niveau on aura l'organisation particulière du discours sans laquelle il n'y a pas d'écriture littéraire. C'est à ce niveau que se situe en général la réflexion théorique sur la traduction littéraire. Du fait même que chaque texte est un discours particulier, le linguiste ne peut pas intervenir à ce niveau de façon pertinente. Le linguiste ne cherche en fait à définir que les conditions de récurrence, ce qui explique qu'il n'a de prise à ce niveau que sur les phénomènes littéraires qui comportent de façon générale des différences d'une langue à une autre.

Il y a néanmoins entre les contraintes syntaxiques et l'organisation particulière d'un discours tout un aspect du langage qui est souvent – mais pas toujours – passé sous silence et qui pourtant joue un rôle prépondérant dans la traduction. Il s'agit de ce fonds commun du langage qui appartient à tout type de discours, qu'il soit littéraire ou

4. Cette citation est tirée d'un article de 1986, « Le linguiste devant la traduction », *Fabula* n° 7, p. 59-60 ; J. Guillemain-Flescher revient sur cette question des « niveaux de l'activité langagière » à plusieurs reprises, notamment dans deux articles parus dans la *Revue française de linguistique appliquée*, « La traduction humaine : contraintes et corpus » (1996), « Théoriser la traduction » (2003), et en 2006 dans « Traduction et fonctionnement du langage ».

non, et qui concerne ce que j'appellerai l'organisation collective du discours. [...] C'est à ce niveau que le linguiste peut jouer un rôle, car on s'aperçoit lorsqu'on étudie les traductions que l'organisation collective du discours joue un rôle aussi important que l'organisation particulière.

Pour mettre au jour l'articulation entre ces « niveaux » et démontrer que les choix des traducteurs sont conditionnés par le « comportement langagier collectif » indissociable de tel ou tel système linguistique, un corpus important et diversifié de textes traduits est indispensable, et occupe une place centrale dans la méthode et dans tous les travaux de Jacqueline Guillemain-Flescher. La première rencontre pour la plupart d'entre nous avec le corpus de Jacqueline fut sans doute celui du roman *Madame Bovary* de Gustave Flaubert et de ses cinq (sur les huit existantes) traductions en français, dont deux utilisées systématiquement dans les analyses de sa *Syntaxe comparée* ; mais plus marquants encore (en tout cas pour l'autrice de ces lignes), étaient les échantillons fournis d'exemples complétant certains chapitres, et surtout le « Tableau d'exemples » occupant... plus de cent pages à la fin de l'ouvrage – exemples tirés d'une extraordinaire variété de sources.

Le corpus réuni avec soin, manuellement, par Jacqueline, est tiré d'une large palette de genres allant des œuvres littéraires des <sup>xix</sup><sup>e</sup> et <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècles aux romans policiers contemporains, des classiques de l'ethnologie (Claude Lévi-Strauss, Jean Malaurie) à *Tintin* ou *Astérix*, du théâtre de Ionesco aux brochures de la SNCF, de la presse à la publicité, des commentaires de Wimbledon à une remarque relevée à la volée dans un autobus ou une affiche aperçue sur la porte d'une pharmacie... Il s'agit toujours de textes traduits d'une langue à l'autre, l'anglais ou le français étant tantôt langue de départ, tantôt langue d'arrivée, les analyses étant fondées sur un aller-retour entre les deux langues, mettant en œuvre les concepts théoriques évoqués plus haut pour identifier les différences les plus subtiles et en rendre compte, à la lumière des contextes qui les conditionnent.

Les articles de Jacqueline font apparaître de manière tangible cette importance qu'a pour elle le corpus, ne serait-ce que dans les références détaillées aux sources des exemples dans chacune de ses publications ; toujours nombreuses, leur nombre peut aller jusqu'à quarante ou cinquante ouvrages pour un seul article. Ainsi, par exemple, dans l'introduction de « Construction du sens et mode d'énonciation », elle précise que « cette étude s'appuie sur 2400 exemples en français et en anglais relevés dans des textes authentiques et leurs traductions publiées » ([2002] 2023, p. 289) ; on ne saurait trop insister sur la connaissance intime qu'a Jacqueline de ses exemples, tous relevés de façon manuelle, et de leur contexte.

Selon les articles et les phénomènes linguistiques traités, le corpus pourra être homogène, soit du point de vue des genres textuels, soit en ce qui concerne le sens de traduction, soit même parfois sur ces deux critères : par exemple, l'article de 2010

« Autour de la prédication de propriété », dont les sources ont exclusivement l'anglais comme langue de départ et sont constituées dans leur grande majorité de *crime novels*. D'autres vont privilégier le dialogue dans chacune des langues, à travers un corpus tiré de bandes dessinées ou de théâtre, pour identifier les différentes conditions d'apparition et de construction d'énoncés exclamatifs ou averbaux, ou encore de questions rhétoriques. Dans d'autres cas encore, c'est l'étude d'un corpus transcatégoriel (romans, sciences humaines, presse), qui va s'imposer, partant tour à tour de chacune des deux langues, comme dans l'article sur « [l]es constructions relatives dans le passage du français à l'anglais », où il est précisé dès le début dans une note que « les exemples sont systématiquement envisagés dans les deux sens : français/anglais et anglais/français de façon à ce que les différences observées puissent être vérifiées dans les deux cas » ([2006b] 2023, p. 186).

Les linguistes contrastivistes travaillant dans la lignée des recherches de Jacqueline Guillemin-Flescher ont hérité de cette passion du corpus, des exemples en contexte. Même si elles et ils ont de plus en plus recours aux grands corpus électroniques bilingues ou multilingues, comparables ou parallèles, il leur est toujours indispensable de retourner aux textes *physiques*, aux rayonnages d'ouvrages en version bilingue, pour replacer les énoncés dans l'environnement concret de leur production.

Les articles réunis dans le présent volume, qui rendent chacun à sa manière hommage à la méthode contrastive de Jacqueline, se veulent un témoignage de la vivacité du champ de recherche qu'elle a initié et auquel elle se consacre sans relâche depuis plus de quarante ans.

## BIBLIOGRAPHIE

- BOISSEAU Maryvonne, 2016, « Lire et relire Jacqueline Guillemin-Flescher », in Maryvonne BOISSEAU, Catherine CHAUVIN, Catherine DELESSE et Yvon KEROMNES (dir.), *Linguistique et traductologie : les enjeux d'une relation complexe*, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », p. 159-172.
- GOURNAY Lucie et MERLE Jean-Marie (dir.), 2004, *Contrastes. Mélanges offerts à Jacqueline Guillemin-Flescher*, Gap/Paris, Ophrys.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 1981, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Gap, Ophrys.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 1986, « Le linguiste devant la traduction », *Fabula* n° 7, *Traduire*, Lille, Presses universitaires de Lille, p. 59-68.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 1996, « La traduction humaine : contraintes et corpus », *Revue française de linguistique appliquée*, vol. 1-2, p. 7-18.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 2002, « Construction du sens et mode d'énonciation », in Barbara LEWANDOWSKA-TOMASZCZYK et Marcel THELEN (dir.),

- Translation and Meaning*, partie 6 (actes du colloque de Łódź, Pologne, septembre 2000), Maastricht, Hogeschool Zuyd, p. 167-188.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 2003, « Théoriser la traduction », *Revue française de linguistique appliquée*, « Théoriser la traduction : théories et pratiques », vol. VIII-2, Paris, Publications linguistiques, p. 7-18.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 2006a, « Traduction et fonctionnement du langage » in Dominique DUCARD et Claudine NORMAND (dir.), *Antoine Culioli. Un homme dans le langage*, Paris, Ophrys, p. 249-266.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 2006b, « Les constructions relatives dans le passage du français à l'anglais », *Moderna Språk*, Vol. C, n° 2, Växjö, Modern Language Teachers' Association of Sweden, p. 288-302.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 2010, « Autour de la prédication de propriété », in Joanna GÓRNIKIEWICZ, Halina GRZMIL-TYLUTKI et Iwona PIECHNIK (dir.), 2010, *En quête de sens : Études dédiées à Marcela Świątkowska*, université Jagellonne, Kraków, p. 224-237.
- GUILLEMIN-FLESCHER Jacqueline, 2023, *Linguistique contrastive : énonciation et activité langagière*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.